

Il est parfaitement exact que le féminin de Bedos, dans la Drôme, est *bedosse*. Ainsi, une personne de Romans nous disait encore dernièrement que sa mère était une *bedosse*, de Sarras.

Un point essentiel à noter, c'est que le mot de *bedos*, comme synonyme de Vivarois, est inconnu dans le bas Vivarais. La lettre du curé de Saint-Martial circonscrit nettement, d'autre part, le pays des Bedos à la partie du Vivarais rattachée autrefois à la rive gauche du Rhône par des liens de juridictions ecclésiastique, politique ou judiciaire. Or, si l'on songe qu'on appelait au xv^e siècle *bedels* et *bedaux*, non-seulement les bedeaux d'église, mais les officiers judiciaires de second et de troisième ordre, chargés de faire exécuter les sentences, ainsi que les collecteurs d'impôts, il n'y a rien de déraisonnable à supposer que le Vivarais, peuplé, en sa qualité de pays montagneux et pauvre, de gens moins exigeants et plus disciplinables que les riches plaines du Dauphiné, ait pu être alors, comme la Corse aujourd'hui, une pépinière de petits fonctionnaires de ce genre, d'où le nom générique qui serait resté à ses habitants dans la partie limitrophe du Dauphiné.

Plusieurs chartes du commencement du xiv^e siècle mentionnent les *bidaudi* comme des soldats irréguliers de ce temps, que Ducange croit ainsi nommés parce que leurs principales armes étaient deux dards. Les *bidaudi* paraissent avoir été les précurseurs des *compagnies* qui, dans le courant du même siècle, dévastèrent toute la France.

Or, il se pourrait que les premiers pillards de ce genre fussent venus en Dauphiné de la rive droite du Rhône, laissant la qualification peu flatteuse de leur nom à la partie du Vivarais qu'ils avaient traversée.